

A PROPOS D'ARMOIRIES



DANS son numéro du 28 août écoulé, le *Con-
teur*, après avoir décrit les armoiries du
Chenit, ajoute que ces dernières se trou-
vaient sur une cloche datant de 1787, détruite lors
de l'incendie du temple du Sentier en 1898. A en ju-
ger par un article fort bien documenté sur la ques-
tion traitée au point de vue historique par M. le Dr
Meylan, et publié dans la *Revue Historique Vaudoi-
se*¹, il faudrait non pas 1787, mais 1727. A cette date
en effet la commune du Chenit fit fonder une cloche
sur laquelle figuraient ces armoiries, c'est-à-dire un
mousquet et une épée en sautoir, et, en pointe, une
clef en pal, le panneton tourné à dextre, mais sans
indications d'émaux (couleurs).

Elles se trouvent encore, non pas sur les *plats* de
communion, comme l'écrit M. Meylan, mais sur les
channes d'étain servant à cet usage, datées de 1764.
Mais ici, la clef broche sur le sautoir formé par le
mousquet et l'épée. Malheureusement les procès-ver-
baux et les comptes communaux de cette année-là
manquent aux archives du Chenit, récemment clas-
sées par nos soins, ensorte qu'il est difficile, pour ne
pas dire impossible d'avoir des détails plus précis
sur l'origine de ces ustensiles sacrés, et la composi-
tion de la gravure héraldique dont ils sont ornés.

F.-Raoul Campiche, archiviste.

ÉTYMOLOGIE

CERTAINS joueurs de cartes emploient à l'occasion le mot *kyerb* pour désigner le valet. Il me semble que ce terme, qui tend à devenir populaire, provient de la multiplication de notre ancien *kyerbenots*.

La gent écolière se permet, chacun le sait, d'abréger outrageusement. Arithmétique, géométrie, anatomie se transforment en arith, géo, ana. Cédant aussi à la tendance du jour, nos maîtres jasseurs du Sentier suppriment sans vergogne les deux dernières syllabes de *kyerbenots*.

Ce composé devait être d'un usage fréquent vers 1850. A cette époque, l'un de nos concitoyens fut gratifié à son corps défendant du sobriquet de *kyerbenots*, parce que, à l'instar de François-Joseph, il portait de larges favoris, rappelant ceux des valets de nos jeux de cartes.

Kyerbenots vient fort probablement du bernois *kreibmutz* (charogne d'ours). (La spirante germanique passe régulièrement à la gutturale en roman, l'échange de place ensuite, de métathèse, pendant que le *k* se palatalise devant *e* en *combier*.)

Il y a lieu de croire que le mot *kyerbenots* fut connu jadis dans tout le canton, peut-être même au delà de ses limites. Le parler *combier* serait-il seul à l'avoir conservé ?

Notre brave vieux *Conteur* obligerait un fidèle abonné en ouvrant ses colonnes aux personnes qui pourraient jeter quelque lumière sur la question.

Un abonné du Sentier.